

Trois fois NON !

Bertrand Gaufryau

L'école depuis le début de la situation singulière que nous connaissons, le 13 mars dernier, a constitué un des piliers sur lequel la République s'est appuyée afin qu'elle ne vacille pas davantage après que les premiers de cordée, devenus les premiers de corvée aient été mobilisés, ou devrai-je dire se soient mobilisés. Soignants, caissières, paysans... J'en oublie et ne chercherai pas à être exhaustif. Mais l'école a répondu présent ! Les hussards noirs de notre temps ont accompli leur mission avec dévouement, inventivité et professionnalisme. Certes, tous les enseignants ne disposaient pas des outils, de formation, de compétences ! Certes encore, sont apparues en pleine lumière des séparatismes culturels, sociaux, territoriaux, numériques, éducatifs. Les mots sont forts, mais justes.

Puis une fois que fût applaudie l'école, les vieux démons portés par ceux qui n'aiment pas l'école, selon qui les enseignants ne sont que des fainéants, toujours en vacances, dont le taux d'absentéisme est indécent sont revenus au galop. Pourtant combien de familles se sont aperçues qu'être parent ne conférait pas miraculeusement les compétences nécessaires à la transmission des savoirs, et que finalement l'école à la maison, les outils numériques comme supports, n'étaient pas la panacée. Protocoles sur protocoles, durcissement, subsidiarité, les chefs d'établissements et les équipes, les personnels ont dû s'adapter continuellement.

Après la pause estivale, ce fut en septembre, le retour à de nouvelles règles, interrogations sur les incohérences liées aux lieux fréquentés par les élèves : restaurants et transports scolaires, port du masque aération des salles, circulation des élèves, cours de récréation... L'école n'était plus vraiment l'école ! Nous devons être prêts au cas où surviendrait une nouvelle vague... La deuxième vague est arrivée et... je crois pouvoir dire que si sur le terrain nous avons fait preuve de réactivité, d'imagination, de solidarité, les directives se sont à nouveau multipliées, applicables un jour et modifiées le suivant... La litanie des protocoles a été notre quotidien.

Depuis le nouveau confinement, les établissements scolaires constituent les lieux, les piliers de la République, le creuset de notre vie citoyenne. Mais nos établissements sont des lieux ouverts sur la vie, sont des yeux de vie ! Imaginez aujourd'hui une cour d'école avec des enfants de 6 ans masqués, qui jouent, mais dans un silence assourdissant ! Imaginez des collèges et lycées qui demeurent pour les adolescents et jeunes adultes, les seuls lieux de socialisation, les seuls moments de rencontre, de lien social. Car à l'extérieur, le tissu associatif est mis sous cloche : plus d'activités sociales, culturelles, sportives ! Plus de temps pour se rencontrer aux arrêts de bus, sur la place du village ou dans les jardins publics, posés sur les dossiers des bancs... Le temps passe...

Être jeune aujourd'hui n'est pas simple ! Mais vivre l'école ne l'est pas davantage. Amputés d'une part conséquente de leur vie sociale à l'extérieur de leur école, collège ou lycée, de leur université, celles et ceux qui ont pris la décision de ce qui est essentiel et de ce qui ne l'est pas ont fait de la sémantique à petit prix ! Mais la sémantique ne fait pas tout et fait tout autant de mal que la réalité elle-même. Alors, l'école devient la cour des miracles. À nouveau, la société va demander à l'école d'être le carrefour de toutes ses contradictions, insuffisances, incohérences. La santé mentale des jeunes est une question essentielle. Les bienfaits des rencontres à l'extérieur, des pratiques culturelles, artistiques, sportives, des moments passés ensemble ne peuvent plus s'exprimer.

Et à l'école me direz-vous ? Est-ce le lieu ? Non ! L'école en a-t-elle les moyens ? Non ! Les personnels y sont-ils prêts parce que formés ? Encore non ! Toutes les énergies, les colères, la difficile construction des liens vont de toutes les façons, s'exprimer. Cela mérite d'être écouté, mesuré. Cela demande d'être anticipé. Cela ne l'a pas été. Des espaces de dialogues au sein de l'école ? Des adultes ayant été formés pour accueillir, recueillir tout cela ? Non plus. Les jeunes ont souvent dans ces derniers mois, des boucs émissaires faciles à mettre sur le devant de la scène. À culpabiliser aussi. Et nous leur demandons, comme une injonction, d'être et non de devenir, des citoyens éclairés ! Souvent, ces derniers jours, est évoquée la gilet-jaunissement des commerçants, de la paupérisation massive de notre société... À juste titre. Mais il serait imprudent de ne pas voir ou vouloir voir ce qui sourd à l'école, dans nos écoles, dans ces creusets de la République. Capables d'être des lieux de convergence du meilleur, comme les temps d'hommage à Samuel Paty empreints d'une dignité que l'on ne mesure que lorsque nous la partageons avec les jeunes, mais thermomètres d'une société plus que jamais fracturée.

L'école, notre école, bien commun, est à la croisée des chemins. À la fois solide et fragilisée. Solide sur ses valeurs, enseignées, vécues,

transmises par les enseignants. Mais plus que jamais fragile car non pensée ou plutôt si : pensée comme dans le monde d'avant ! A-t-on progressé depuis mars dernier ? Où est l'école de la confiance qui n'était là encore qu'une injonction jacobine ? Comment aider ces jeunes « masqués » à penser demain ? Davantage que l'école de la confiance, faire confiance à celles et ceux qui la font chaque jour, donner les moyens du collectif avec une pédagogie de projet en perspective ! L'école ne peut être la seule variable d'ajustement de décisions « jupitériennes » qui, si l'on peut parfois en comprendre l'urgence, font l'économie d'un débat démocratique. Cette démocratie qui sera demain portée par les jeunes que nous accueillons aujourd'hui, qu'il nous revient de protéger sur le plan sanitaire, mais aider à se construire comme citoyens émancipés. Le consentement qui semble être ce qu'il y a de plus fragile aujourd'hui dans notre société est aussi une véritable interrogation sur l'école. Afin que le point de rupture ne soit pas atteint, il est urgent de l'écouter et de l'entendre.